

PHILOSOPHIE

Seuils d'attribution des notes finales par matière

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 11	12 - 24	25 - 40	41 - 53	54 - 65	66 - 78	79 - 100

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 12	13 - 27	28 - 41	42 - 54	55 - 65	66 - 78	79 - 100

Évaluation interne – Niveau supérieur et niveau moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

Remarques générales

La mise en forme et le référencement des documents d'évaluation interne demeurent les principaux problèmes rencontrés par les réviseurs de notation, notamment l'absence de bibliographies, de liens avec le programme ou d'indication du nombre de mots. Ces deux derniers, pris séparément, n'empêcheront pas nécessairement le candidat d'obtenir une note élevée pour le critère A, ce qui n'est pas le cas de l'absence de références et/ou de bibliographie. Un tel défaut compromet l'intégrité du travail, tout en soulevant des doutes quant à son authenticité. Il s'agit là d'une exigence officielle et, en ce domaine, aucun compromis ne peut être accepté : les conventions doivent être respectées. L'origine exacte d'une idée utilisée dans les documents d'évaluation interne doit être précisée, à la fois dans son contexte général et au moyen de citations directes.

La qualité de certaines références est en outre souvent contestable. Le grand nombre de documents utilisant exclusivement des références web s'est avéré décevant, aucune ne pouvant être considérée comme une source de première main. Souvent un article tiré de Wikipedia servait de source 'primaire', voire, était parfois la seule. Certains réviseurs nous ont signalé des problèmes concernant les formulaires 3CS – notamment leur absence – mais nous avons de plus noté quelques erreurs de calcul.

Contrairement à l'année précédente, aucune erreur en matière de choix de documents de stimulation ne nous a été signalée. Parfois, une fois encore, des romans complets ont été cités comme documents de stimulation, ce qui, nous le répétons, est contraire aux exigences officielles. Une seule fois, j'ai eu affaire à des passages analytiques qui n'indiquaient ni ne contenaient aucun document de stimulation, contrairement à ce qu'indiquait le candidat dans son essai.

Certains candidats ont utilisé la forme du dialogue pour leur analyse critique. Ceci est tout à fait acceptable et doit même être encouragé pour ceux qui préfèrent recourir à cette technique narrative.

On peut dire qu'en général les candidats nous ont communiqué des travaux très convenables et faciles à évaluer. La grande majorité des enseignants ont correctement supervisé et noté les évaluations internes des élèves. L'on note encore une tendance à trop d'indulgence lors de l'interprétation des critères et de leur application aux travaux de qualité et, parfois, une sévérité excessive à l'encontre des moins bons ; il est pourtant rare que les notes aient eu à être modifiées.

Variété et pertinence du travail présenté

De nombreux candidats ont su intégrer des arguments originaux et convaincants à leurs analyses, alors que plusieurs sujets étaient particulièrement novateurs et intéressants (voir ci-dessous). Les documents de stimulation comprenaient des photos, des œuvres d'art, des bandes dessinées, des publicités, des scènes de film, de la poésie (œuvres complètes ou simples extraits), des paroles de chanson, de la prose (extraits de diverses œuvres littéraires), du théâtre et du cinéma (scènes choisies ou personnages de film) ainsi que des articles de journaux ou de magazines (extraits).

Généralement, les candidats sont restés clairement orientés sur l'élément non philosophique qu'ils avaient choisi. Comme toujours, les tout meilleurs travaux ont fait preuve d'imagination en intégrant les éléments de stimulation à leur analyse.

Exemples de sujets et de questions

- La Métamorphose de Kafka et la continuité de l'identité
- Prendre au sérieux l'égoïsme moral
- L'intentionnalité et le mal absolu
- Sens, langue/langage et gestuelle
- Le traitement d'Ashley pour les personnes gravement handicapées est-il moral ?

- Lorsque j'é mets un jugement moral, que fais-je concrètement ?
- Qu'entend-on par : « Il faut un village entier pour élever un seul enfant » ?
- Contre l'égalité
- Si je sais ce qu'il est juste de faire, dois-je le faire ?

Certains travaux se sont particulièrement distingués, ainsi :

- Un essai qui a examiné les tensions entre le libre arbitre et le déterminisme en se servant des paroles d'une chanson de David Bowie. Il n'a certes pas présenté d'idées radicalement nouvelles ou originales, et s'est montré plutôt conservateur dans son approche, mais la question y a été analysée de façon exhaustive et évaluée depuis plusieurs perspectives. Il a été rédigé de façon éloquente.
- Un essai qui s'est servi d'un extrait de Pinocchio, un dessin animé de Disney, pour discuter sur l'élaboration d'une conscience morale et la compréhension de ce dont il s'agit. Son auteur a démontré avoir compris la question de façon approfondie, a fait preuve d'aisance dans le maniement d'idées, tout en adhérant à une méthode très analytique. Il a développé et analysé avec soin chacun des arguments, sans vouloir à tout prix tous les survoler, se limitant strictement à proposer et analyser quelques idées de façon approfondie.
- L'essai d'un candidat qui s'est servi de « La Règle d'or », la célèbre mosaïque de Norman Rockwell, pour discuter du caractère universel (ou non) de la Règle d'or, et se pencher ensuite sur le plus vaste thème du relativisme moral et culturel. Cet essai ne s'est pas satisfait des clichés habituels mais s'est lancé directement dans une discussion à propos des avantages et inconvénients de ce point de vue.

Outre leur excellent niveau de compréhension philosophique, ces travaux partageaient certaines caractéristiques communes :

- Les documents de stimulation se prêtaient à une discussion et une analyse bien focalisées, portant usuellement sur une seule idée, et non à une vue générale des divers aspects du débat. Même si le sujet est quelque peu traditionnel (par exemple, l'avortement ou la peine capitale), le candidat pourra obtenir une note élevée à condition de faire preuve de profondeur. L'analyse et l'évaluation philosophiques ont constamment constitué le cœur même de ces essais. Les références aux documents de stimulation avaient pour objectif de mettre en valeur ou de clarifier un concept philosophique.
- Les bons travaux ont développé un argumentaire et une discussion plutôt que de se contenter à énoncer brièvement les principes de base d'un point de vue donné et de conclure. Les auteurs d'essais de qualité ont toujours su évaluer les arguments en faisant preuve d'un niveau de réflexion personnelle élevé, y consacrant tout le temps nécessaire pour le faire avec intelligence.

Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Critère A : Expression

La plupart des candidats ont démontré un niveau d'organisation satisfaisant ; ils ont su élaborer un argumentaire en s'exprimant clairement au moyen d'un langage philosophique approprié. Seuls quelques rares travaux dépassaient la limite des 2000 mots. Un certain nombre en comportait à peu près 1000, voire moins, ce qui est insuffisant au regard de l'exigence des 1600 mots minimum. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, la clarté d'expression n'a pas été le principal problème lié à ce critère mais le fait que certains candidats n'ont pas satisfait à l'ensemble des exigences officielles.

Critère B : Connaissances et compréhension

La grande majorité des candidats a aisément fait la preuve d'une certaine connaissance des questions philosophiques et obtenu une note de 3 pour ce critère. Ils ont su élaborer des arguments afin de soutenir leurs points de vue, même s'ils n'étaient pas toujours convaincants ou cohérents. La majorité des enseignants a correctement évalué ce critère, bien que l'on ait à nouveau décelé une certaine tendance à une indulgence excessive. Certains récompensent en effet encore les élèves qui ont mentionné et répertorié diverses idées et arguments philosophiques sans pour autant démontrer qu'ils les connaissaient ou les comprenaient réellement. Les moins bons élèves ont eu tendance à les paraphraser (de façon médiocre et souvent superficielle et formelle) sans prouver qu'ils savaient véritablement de quoi ils parlaient.

Critère C : Choix, pertinence et analyse des documents utilisés dans l'argumentation

Généralement, les documents utilisés étaient très pertinents et les exemples appropriés. L'aspect analytique de ce critère continue cependant de poser problème et s'est souvent avéré être l'élément distinctif entre mauvais, bons et excellents travaux. Les enseignants qui se sont montrés trop indulgents par rapport à ce critère doivent distinguer entre une simple liste de perspectives et d'idées philosophiques et leur application et analyse critiques. Dans de tels cas, les candidats ont bien proposé une description du concept ou de l'idée maîtresse, mais sans énoncer d'arguments marquants : du fait de cette absence de focalisation sur un point (ou sur un ensemble de points), leurs travaux, plutôt que chercher à analyser une idée, se sont bornés à n'être que de simples exercices descriptifs.

Pour obtenir une note supérieure à 6 selon ce critère, les candidats doivent développer des points de vue contradictoires et ne pas se contenter de les mentionner ou de les évoquer en passant.

Critère D : Développement et évaluation

Le fait de soutenir telle ou telle opinion ne semble pas être le véritable problème ici, mais plutôt celui de parvenir à en effectuer une évaluation philosophique, assortie d'une justification adéquate. Les candidats qui n'ont pas correctement satisfait à ce critère auraient dû explorer de façon plus critique et plus analytique les implications de leurs jugements et observations, plutôt que d'énoncer une position puis de rentrer

dans les détails. C'est une fois encore un domaine dans lequel la plupart des candidats ont éprouvé des difficultés, ce qui s'explique en très grande partie du fait de l'absence de perspective personnelle convaincante sur les problèmes en question. De nombreux candidats n'ont pas su apprécier de façon exhaustive le contexte global des arguments qu'ils développaient et, de ce fait, ne les ont pas modulés pour les adapter au contexte. Pour cette raison, nous leur recommandons d'élargir le nombre de leurs lectures. En effet, rien d'étonnant à ce que ceux qui ont donné une liste de lectures supplémentaires à la fin de leur essai sont ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats.

En ce qui concerne le développement, ce qui importe avant tout est de relier les diverses idées de façon logique et soutenable. Le principal problème concernant ce critère est que certains candidats ont eu tendance à « sauter » des prémisses aux conclusions, sans élaborer d'argumentaire entre eux, ou bien en se servant d'idées déjà proposées dans des parties précédentes, sans véritable justification.

Recommandations en matière d'enseignement des futurs candidats

- Afin de préparer l'exercice d'évaluation interne, il est demandé aux enseignants de lire soigneusement et attentivement les instructions du dernier Guide pédagogique. Pour ce faire, nous leur recommandons d'utiliser un nouveau formulaire d'accompagnement contenant une liste de contrôle de l'ensemble des exigences formelles et spécifiques de l'évaluation interne. Il pourrait s'agir d'une simple copie de la partie pertinente du Guide de l'IB.
- Cette liste de contrôle pourrait être accompagnée d'une explication de l'importance des exigences officielles. Premièrement, le choix des documents de stimulation permet de cadrer et de mettre en contexte le problème ou l'argument philosophique en question, ce qui devrait aider le candidat à ne pas s'écarter du sujet. Deuxièmement, le fait de mettre l'accent sur ce type d'évaluation interne – l'analyse critique – permet au candidat de se préparer aux épreuves 1, 2 et (pour les candidats de NS) 3, pour lesquelles 20 des 30 points pouvant être obtenus pour chaque essai concernent directement le développement, l'analyse et l'évaluation. Ce sont là des éléments fondamentaux de tout essai philosophique.
- Incorporez dès que possible les nouvelles exigences d'évaluation interne au sein du programme, puis répétez ce travail durant les 18 mois précédant la soumission finale. Cela aidera considérablement les élèves à comprendre les idées et à les développer.
- Lorsqu'il établira un lien entre le sujet et une partie du programme, le candidat devra avoir à l'esprit *un seul* thème au maximum. Cela lui permettra de se réorienter sur le sujet depuis une perspective principale.
- Les candidats eux-mêmes doivent également disposer d'une copie des exigences et des critères de notation afin de mieux comprendre la nature de leur tâche et son évaluation.
- Encouragez-les à multiplier leurs lectures. Cela les aidera énormément à replacer le sujet dans une plus vaste perspective philosophique et à démontrer qu'ils disposent

de connaissances du sujet plus approfondies.

- Incitez-les également à faire preuve d'engagement personnel et intellectuel vis-à-vis des sujets et des questions qui font l'objet de la discussion.

Épreuve 1 des niveaux supérieur et moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 8	9 - 17	18 - 32	33 - 45	46 - 57	58 - 70	71 - 90

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 8	9 - 16	17 - 24	25 - 31	32 - 38	39 - 45	46 - 60

Épreuve 1 du niveau supérieur

Remarques générales

La majorité des réponses aux formulaires G2 (rétroaction des enseignants) indique que, par rapport à l'épreuve de l'année dernière, celle-ci était d'un même niveau. Cependant, 20% l'ont trouvée un peu plus difficile. Quasiment tous ont considéré que le niveau de difficulté était approprié.

Les enseignants hispanophones se sont inquiétés du type de vocabulaire utilisé par les candidats. Il convient de rappeler ici que, bien que les examens soient corrigés par des locuteurs natifs issus de différentes zones culturelles qui s'efforcent de parvenir à des compromis acceptables par tous, il est parfois difficile de trouver des expressions qui ont exactement le même sens pour l'ensemble des hispanophones. De plus, les équipes chargées de rédiger les examens en espagnol se réfèrent à la fois au *Diccionario de la lengua española* (Real Academia Española, 2001) et, lorsque nécessaire, à l'*English-Spanish lexicon of IB terms* (IBO, 2010), un document élaboré par le département des services linguistiques de l'IB pour servir d'outil à l'ensemble des personnes chargées des programmes de l'IB dont la langue d'enseignement et d'examen est l'espagnol.

Nous encourageons les enseignants à nous faire part de leurs commentaires au moyen du formulaire G2. Leurs remarques nous seront très utiles et seront prises en compte lors des réunions d'attribution des notes ainsi que pour la préparation des futurs examens.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Comme lors des précédentes sessions, et de façon générale, les examens étaient d'un niveau satisfaisant. L'on observe cependant un écart significatif entre, d'une part, les attentes et les exigences les plus essentielles du Programme de philosophie de l'IB et la nature concrète des

travaux rendus. Si le premier objectif est l'élaboration d'un argumentaire, nous continuons bien souvent de recevoir des réponses descriptives. En ce qui concerne la façon de considérer l'examen et la tâche, de nombreux candidats ne prennent pas en compte les exigences réelles de la question, certains semblant même l'ignorer, pour lui donner une réponse tout prête précédemment apprise par cœur. Cela a pour conséquence des réponses prémâchées ou des exposés par trop généraux qui ne considèrent que le thème général de la question (la connaissance, la vérité) ignorant ainsi ce que la question demande en soi. Il est évident que ce type de 'tactique' a souvent été appliquée aux questions, quel qu'en soit le thème ou l'orientation.

Comme les années précédentes, aucune partie du programme n'a semblé particulièrement difficile. Selon les examinateurs, les principales difficultés étaient similaires à celles rencontrées lors des précédentes sessions. On peut les synthétiser de la façon suivante :

Présenter un argument de façon organisée. Différents problèmes se sont fait jour du point de vue de l'élaboration d'arguments logiques. Dans un certain nombre de cas, assez important d'ailleurs, les idées qui suivent la prémisse initiale n'en découlent pas de façon logique. Les réponses n'ont donc pas toujours respecté cette consigne. Il semble que certains candidats n'aient pas véritablement su organiser et développer un argumentaire, alors que d'autres ont paru avoir des doutes quant à la structure et l'objectif de leur essai. Quoi qu'il en soit, certains candidats ont su établir une structure claire, consciente et explicite, et savaient exactement où en venir et de quelle façon chaque argument pouvait contribuer à la réponse globale.

Utiliser un langage clair, précis et approprié. Certaines réponses n'ont pas respecté cette consigne. Dans plusieurs examens, nous avons noté une réelle incapacité à composer un texte direct, concis et sans fioritures.

Certains candidats semblaient ignorer totalement comment rédiger un essai, ne proposant qu'une série d'assertions non justifiées et sans liens explicites.

Développer un argumentaire clair et pertinent. Une fois encore, les essais de certains candidats étaient trop descriptifs et insuffisamment philosophiques. Les examinateurs ont noté qu'un grand nombre de réponses ne présentaient pas d'argument clair alors que d'autres ne respectaient pas les exigences de la question, pourtant très spécifiques et précises, se satisfaisant d'y répondre de façon très générale. Les moins bons essais démontraient que seules des connaissances générales avaient été assimilées.

Lors d'un examen de philosophie, et particulièrement dans le cadre de l'épreuve 1, l'on attend de l'élève qu'il développe un véritable argumentaire. Exposer ses connaissances de théories, de noms ou de points de vue philosophiques spécifiques ne doit pas être une fin en soi, mais plutôt un moyen d'élaborer un argumentaire spécifiquement orienté en fonction de la question. Donnons un exemple afin d'illustrer un tel malentendu : l'essai débute par « x fait depuis longtemps débat entre philosophes » (où 'x' correspond au thème général), puis se poursuit généralement par une liste de points de vue ou de théories qui ne portent pas sur la question précise et ne constituent pas un véritable argumentaire. Qui plus est, nos questions doivent être lues comme des occasions d'examiner et d'explorer les diverses possibilités qu'elles ouvrent.

Certains examinateurs ont souligné que, à la lumière du nombre total de points attribués selon les critères d'évaluation portant sur les connaissances et la compréhension (5 points) par rapport à ceux attribués à l'identification et à l'analyse (10 points) et à l'évaluation (10 points), il est essentiel que les candidats comprennent bien que le cours de philosophie de l'IB ne porte pas essentiellement sur l'accumulation de connaissances (p. ex. de points de vue, d'arguments et de philosophes du passé).

Durant ce cours, il est indispensable qu'ils aient la possibilité de développer leurs propres compétences en matière d'analyse et d'évaluation philosophiques, compétences qu'ils pourront ensuite utiliser lors des épreuves de l'examen et de l'évaluation interne.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

De manière générale, de nombreux candidats ont démontré leur capacité à structurer une réponse appropriée et satisfaisante à une question stimulante. Ils ont en outre fait preuve d'une maîtrise relativement convenable des conventions du langage utilisé. Son registre se situait généralement au niveau de formalité requis.

Certains candidats ont bien compris la fonction du paragraphe d'introduction. Un nombre important d'entre eux a su déployer des connaissances allant de 'satisfaisantes' à 'bonnes' et des arguments pertinents au thème imposé/optionnel auquel la question faisait référence. Parmi ce groupe de candidats, certains travaux ont démontré des capacités ainsi qu'un niveau et une profondeur de compréhension allant de 'très bons' à 'remarquables'. Ces essais se sont tous distingués de par leur maîtrise et leur connaissance des termes et conventions philosophiques, ainsi que par un style pénétrant et réfléchi, preuves incontestables d'une réflexion véritablement personnelle.

Si on les compare à ceux des précédentes sessions d'examen, les travaux ont révélé une amélioration assez significative en ce qui concerne deux aspects essentiels : a) la rédaction de plans généraux, extrêmement utiles quant à la structure de la réponse, et b) la volonté de présenter des contre-arguments (même s'ils étaient bien souvent de nature relativement artificielle).

Conformément à l'approche développée dans la précédente partie, une bonne préparation porte essentiellement, non pas sur des domaines spécifiques, mais sur les compétences et les méthodes. Toutes les questions faisaient appel aux aptitudes générales en matière de clarté rédactionnelle et de capacité à élaborer un point de vue philosophique substantiel de façon ordonnée et à présenter des arguments justifiés pour étayer une conclusion. Certaines questions testaient également des compétences plus spécialisées et la bonne compréhension d'idées philosophiques. La plus grande partie des candidats étaient correctement préparés au contexte du programme actuel et de ses objectifs. Ils ont fait preuve de leur capacité à structurer une réponse philosophiquement pertinente à une question complexe et à développer une argumentation personnelle bien équilibrée et ciblée. Ils ont en outre démontré une maîtrise satisfaisante des conventions du langage utilisé.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Section A

Thème commun : Qu'est-ce qu'un être humain ?

Un groupe de réponses a interprété cette question de façon insuffisamment ciblée. Son format même avait pour objectif de permettre à l'élève de relier quelques connaissances philosophiques générales à un problème soulevé par un document de stimulation qui servirait de tremplin à une réflexion sur la condition humaine. Il est évident que ceci a été mal interprété : un grand nombre de candidats se sont contentés d'en prendre prétexte pour présenter quelques connaissances apprises par cœur, sans chercher à appliquer ces idées à une question ou à une situation spécifique. Ainsi, cette tendance à ne pas satisfaire aux

objectifs spécifiques du programme constitue-t-elle le problème principal, car il s'agit plutôt d'utiliser l'ensemble de ses acquis pour élaborer un argumentaire pertinent par rapport au document de stimulation.

Question 1

En général, les candidats ont répondu à cette question en se demandant dans quelle mesure les relations avec les autres ou le fait d'être un animal social étaient essentiels à la condition humaine et la caractéristique même de la 'nature humaine'. Ils ont fait appel à diverses approches ; les théories existentialistes, les points de vue non-occidentaux qui mettent davantage l'accent sur la communauté que sur l'individu, l'amour et l'amitié, la notion de *philia*, les relations Je-Tu par rapport aux relations Je-Ça et les diverses théories sur la socialisation. La plupart du temps, de longues descriptions et commentaires sur les documents de stimulation ne se sont montrés que partiellement efficaces. De nombreuses réponses n'ont pas proposé deux approches, tandis qu'un nombre important d'entre elles n'ont pas su donner une définition conceptuelle de la question.

Question 2

De nombreuses bonnes réponses ont exploré le problème de la relation entre le corps et l'esprit. Diverses formes de monisme et de dualisme ont été correctement analysées. Ces essais ont ainsi considéré, entre autre : la relation entre le cerveau et l'esprit et entre le cerveau et le corps ; la théorie de l'identité, le fonctionnalisme, les idées cognitives sur l'identité, les théories hémisphériques du cerveau, la notion du soi selon le Bouddhisme, le rôle de la mémoire et de l'expérience, celui du corps dans la préservation de la continuité du soi, le parallélisme, et ce qui définit la mort et l'intelligence artificielle. De nombreux essais ont discuté de questions comme : qu'est-ce qui fait que le soi ou le cerveau contient les qualités du soi ? Les moins bonnes réponses se sont bornées à décrire le document de stimulation et à émettre des spéculations sur certains de ses aspects.

Section B

Thème optionnel 1 : Les fondements de l'épistémologie

Question 3

Cette question appelait une explication et une discussion de l'assertion, issue de la tradition empirique, selon laquelle la vérité d'une affirmation n'est confirmée que lorsque la méthode de vérification est connue. Parmi les réponses satisfaisantes et bonnes, certaines ont fait preuve d'une vaste perspective quant à la question générale (comment établir une connaissance), tandis que d'autres se sont focalisées de façon plus limitée sur le point de vue des « vérificationnistes » (le 'Cercle de Vienne') au sujet de la signification et de la vérité.

Question 4

Les réponses satisfaisantes ont analysé les assertions rationalistes sur l'origine de la connaissance et/ou les points de vue contradictoires de l'empirisme et de la *tabula rasa* – la partie des connaissances que l'on considère comme innée – la certitude d'une connaissance *a priori* par rapport aux assertions contingentes sur l'expérience acquise *a posteriori*, la notion de connaissances innées selon certaines théories pour lesquelles toute connaissance trouve son origine avant notre naissance même (*p. ex.* chez Platon), ou que certaines

connaissances peuvent s'acquérir avant la naissance (*p. ex.* chez Descartes), l'assertion de Hume pour qui l'on peut expliquer certaines idées innées en en retraçant l'origine jusqu'à une expérience sensorielle originelle, ainsi que la réponse que fait Kant à l'empirisme et au défi lancé par Hume.

Thème optionnel 2 : Théories et problèmes du domaine de l'éthique

Question 5

Sans aucun doute, le choix le plus fréquent. De nombreuses réponses étaient d'un bon niveau et contenaient une quantité d'analyses appropriée. Les réponses portaient sur (entre autres thèmes) : les assertions selon lesquelles la vérité d'un jugement moral dépend des conventions d'un groupe social, voire des goûts personnels de celui qui l'émet, et que ces goûts et conventions se sont pas eux-mêmes sujets à une ultérieure justification, alors qu'au contraire, le point de vue déontologique pose qu'il existe un principe ou un être qui est le fondement ou la source de vérités morales. Les principes « directeurs » sont basés soit sur la raison, soit sur le sens du devoir ou sur la foi. Quel que soit le jugement moral en question, il sera faux s'il ne repose pas sur de tels principes. Un groupe relativement important de candidats a établi des liens entre cette question et la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Question 6

Quelque très bonnes réponses ont analysé la finalité de l'éthique appliquée et ont évalué la portée et les limites de l'éthique pratique à la lumière de l'assertion selon laquelle l'être humain est l'unique objet de la théorie et de l'action éthiques. Les approches utilitaristes et kantienne ont souvent fait l'objet d'analyses et de discussions. Questions du domaine de l'environnement et du monde animal.

Thème optionnel 3 : La philosophie de la religion

Question 7

L'assertion selon laquelle toute preuve de l'existence de Dieu est fonction de l'expérience de chacun a fait l'objet d'un nombre important de très bonnes réponses. Les candidats qui les ont rédigées ont évalué diverses formes d'expérience religieuse, en tant que preuves de l'existence divine, tout en examinant les arguments les plus courants. De nombreux candidats ont démontré très bien les maîtriser.

Question 8

Il n'y a eu que quelques rares réponses à cette question, bien souvent d'un bon niveau. Elles ont évalué dans quelle mesure les idées et les pratiques religieuses étaient les produits de déterminants culturels/historiques ou leur étaient liées.

Thème optionnel 4 : La philosophie de l'art

Question 9

Très peu de candidats se sont laissé tenter par cette question, qui leur demandait d'évaluer l'idée selon laquelle les jugements esthétiques pourraient être effectués en fonction de

critères objectifs ou cognitifs. Pratiquement toutes les réponses ont discuté de l'opposition subjectivité / objectivité.

Question 10

Également très peu de réponses à cette question, et bien souvent de qualité médiocre, qui faisaient référence à la notion générale d'authenticité. Signalons néanmoins deux bons essais, où les candidats ont analysé l'argument selon lequel l'expérience contemplative de l'observateur doit l'emporter sur le souci d'une représentation exacte.

Thème optionnel 5 : La philosophie politique

Question 11

L'idée selon laquelle, pour qu'un châtement soit juste, il faut que sa rigueur corresponde à la gravité de l'acte commis, a suscité des réponses qui développaient des arguments orientés sur les notions de justice et, de façon plus générale, de pouvoir et de société. Les meilleurs candidats ont su établir des liens et tirer des conclusions au regard de la question spécifique. Les moins bons n'ont présenté que des considérations de sens commun, démontrant qu'ils n'étaient pas correctement préparés à traiter ce thème optionnel.

Question 12

Les candidats ont donné de nombreuses différentes réponses à cette question, qui leur demandait d'évaluer l'idée selon laquelle la démocratie est la meilleure forme de gouvernement. Les meilleurs essais ont utilisé à bon escient les conceptions de Rousseau et de Locke pour élaborer leur argumentaire. La philosophie politique de Platon a également été souvent mise à profit. Comme pour la question précédente, les moins bons travaux n'ont proposé que des considérations de sens commun, signalant ainsi un manque de préparation pour ce thème optionnel.

Thème optionnel 6 : Traditions et perspectives non occidentales

Question 13

Seul un petit nombre de candidats a choisi de répondre à cette question. Ils ont fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes, ou bien encore à la philosophie taoïste.

Question 14

Très peu de candidats se sont essayés à cette question. Eux-aussi ont fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes ou à la philosophie taoïste.

Thème optionnel 7 : Questions sociales contemporaines

Question 15

Peu de réponses à cette question optionnelle, qui demandait que soit évaluée la proposition selon laquelle le fait de disposer de davantage d'informations et de connaissances pourrait ne pas nous valoir plus de liberté mais risquait plutôt mettre en place des mécanismes d'oppression, tant au niveau social que personnel. Seuls deux candidats ont fait preuve de

connaissances suffisantes pour élaborer un argumentaire spécifique par rapport à cette question.

Question 16

Mêmes remarques pour cette question : en ce qui concerne les thèmes 7 et 8, l'on a pu observer une nette tendance à élaborer des réponses sans préparation adéquate et, de ce fait, sans la moindre pertinence philosophique. Il convient de répéter ici que les candidats qui n'ont bénéficié d'aucune préparation et enseignement spécifiques n'ont pas su répondre correctement aux questions optionnelles 7 et 8, et ce malgré leur apparente évidence.

Thème optionnel 8 : Peuples, nations et cultures

Question 17

Un très petit nombre de candidats qui avaient choisi de répondre à cette question ne l'ont pas traitée correctement du fait qu'ils semblaient manquer des connaissances de base indispensables. Ils ont paru ne pas avoir d'idée précise quant à la façon de lancer une discussion constructive sur ce sujet. De nombreux élèves qui ont l'ont choisie se sont bornés à exprimer leur opinion personnelle, sans s'impliquer dans une discussion véritablement philosophique.

Question 18

Plusieurs candidats ont bien répondu à cette question qui appelait une évaluation de l'opinion selon laquelle la finalité première de la culture est de satisfaire aux besoins matériels des individus. Ils ont soupesé les différentes théories sur la nature et l'origine de la culture et ont exploré les diverses théories matérialistes, ainsi que celles qui réfutent l'idée qu'elle serait avant tout 'matérialiste' de par sa finalité et ses origines.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Ce cours est fermement orienté vers le développement de compétences que l'on peut résumer par l'expression « faire de la philosophie ». Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.
- Veillez à ce que les candidats lisent bien les questions. Pour savoir comment formuler leurs réponses, ils pourront également tirer profit des conseils donnés dans les rubriques internes de la feuille de questions. Les enseignants doivent insister sur le fait que toute réponse doit être explicitement liée aux exigences de la question.
- Les candidats doivent accorder une attention particulière aux points signalés par des puces au début du questionnaire d'examen et les respecter scrupuleusement, car ils leur précisent ce qu'ils doivent faire. Ils doivent :
 - présenter des arguments de façon organisée
 - utiliser un langage clair, précis et approprié
 - identifier tous les postulats inhérents aux questions

- développer des arguments clairs et pertinents
 - identifier les forces et les faiblesses de leur réponse
 - identifier des contre-arguments à leur réponse, et y répondre si possible
 - étayer leurs arguments à l'aide de documents pertinents, d'illustrations et/ou d'exemples, le cas échéant
 - conclure en donnant à la question de l'examen une réponse personnelle claire, concise et philosophiquement bien étayée.
- Durant le cours, ces idées doivent être bien comprises, puis mises en pratique en apprenant à élaborer des arguments. Comme il est précisé ci-dessus, l'on demande aux candidats de construire un argumentaire. Plus ils s'y seront essayés, mieux ils seront à même de le faire.
 - Ils doivent apprendre à rester bien focalisés sur la question. Les candidats doivent savoir que la première partie d'un essai philosophique doit examiner la nature précise de la question posée et se demander quels termes méritent une définition détaillée. Ils doivent également veiller à présenter dès leur introduction un plan ou une stratégie pour traiter le problème, afin que le lecteur puisse suivre leur argumentaire tout au long de son développement. Il serait donc très utile de consacrer davantage de temps à leur enseigner que l'introduction doit décrire succinctement l'approche envisagée.
 - Il est important que les professeurs enseignent à leurs candidats comment rédiger un plan pour leurs essais ou réponses, sans oublier que la question principale devra probablement être expliquée dès le premier ou le deuxième paragraphe (l'introduction). De plus, toute question doit être envisagée depuis plusieurs angles dans le corps de l'essai (le développement), puis trouver une réponse claire dans le dernier paragraphe (la conclusion). Les candidats doivent accorder toute leur attention à la 'substance' de la question pour que leur réponse soit correctement ciblée.

Épreuve 2 du niveau supérieur et moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 4	5 - 9	10 - 12	13 - 16	17 - 20	21 - 24	25 - 30

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 4	5 - 9	10 - 12	13 - 16	17 - 20	21 - 24	25 - 30

Remarques générales

Il pourrait être utile de resituer les commentaires, observations et suggestions du rapport pédagogique traitant de l'épreuve 2 de NM et NS dans le contexte des réponses que les enseignants ont communiquées au moyen du formulaire G2. En effet, lors de cette session, et pour cette épreuve, plusieurs d'entre eux ont profité de l'occasion de remplir ce formulaire pour ces deux niveaux. Cela représente un niveau de participation encourageant, particulièrement du fait que ce document constitue un important outil permettant d'évaluer spécifiquement la qualité et le niveau de cette épreuve écrite depuis la perspective des enseignants eux-mêmes. De plus, les informations données au travers du formulaire G2 contribuent à améliorer de diverses façons la qualité des futures questions d'examen (p. ex. la nature des jeux de questions proposées, la clarté des libellés, la présentation de l'essai et la couverture du programme). Enfin, ce formulaire constitue un outil indispensable lors de la réunion d'attribution des notes, particulièrement en matière de fixation des seuils de notes définitifs. Les administrateurs des établissements de l'IB, et plus particulièrement leurs divers coordonnateurs, doivent encourager les enseignants à tirer avantage de cet important élément de leur programme de philosophie. Ce formulaire est disponible en permanence sur le site de CPEL – Philosophie ; il peut ensuite être soumis par voie électronique. Un coordonnateur IB de votre établissement peut également vous en fournir une version papier.

Les réponses reçues via le formulaire G2 rempli peuvent être résumées de la façon suivante :

- i. En ce qui concerne le niveau de difficulté de l'épreuve de cette année, sur 67 répondants, 60 ont indiqué qu'il leur semblait 'approprié', et 7 qu'il était 'trop difficile'. Aucune des réponses données n'a indiqué que cette épreuve était 'trop facile'.
- ii. En termes de comparaison avec celle de l'année précédente, 68 réponses ont été reçues ; 41 ont indiqué que l'épreuve était 'd'un niveau de difficulté identique', 8 'un peu plus facile', 7 'un peu plus difficile'; aucun enseignant ne l'a trouvée 'beaucoup plus facile' et 5 ont trouvé cette question 'non pertinente'.
- iii. En ce qui concerne la clarté du libellé des questions de cette année, 42 l'ont trouvée 'bonne', 13 'satisfaisante' et 12 'médiocre'. En ce qui concerne la présentation des questions, 51 enseignants l'ont jugée 'bonne', 14 'satisfaisante' et 1 'médiocre'. Il convient de noter que plusieurs des enseignants qui ont répondu à cette partie du document G2 ont exprimé leur préoccupation quant à la formulation des questions 7 et 8 (Platon) et 9 et 10 (Descartes). Ces observations ont bien été notées et ont été prises en compte comme il se doit lors de la procédure d'attribution des notes.

32 enseignants étaient d'avis que les questions étaient accessibles aux candidates ayant des besoins éducationnels spéciaux, 7 étaient d'avis contraire et 33 n'avaient aucune opinion à ce sujet. Concernant la question de leur accessibilité aux candidats indépendamment de leur genre ou appartenance ethnique ou religieuse, 61 enseignants les ont trouvées accessibles, 4 n'étaient pas de cet avis et 7 ne se sont pas prononcés.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Les moins bons candidats ont souvent éprouvé des difficultés à se polariser sur les exigences précises de la question choisie et n'ont présenté que des considérations vagues et générales des positions philosophiques de l'auteur du texte plutôt que de se focaliser sur les documents pertinents au sujet ; ils n'ont pas su mener d'analyse critique des éléments utilisés dans leur réponse et n'ont pas vraiment fait preuve d'un engagement personnel par rapport aux arguments du texte. Ils ont souvent démontré qu'ils n'avaient que peu de connaissances du texte choisi, voire aucune.

Si l'on se penche sur les résultats d'ensemble des candidats en anglais, espagnol et français, l'on constate que, dans la majorité des cas, les textes imposés choisis par les enseignants ont bien été lus, qu'ils ont été étudiés sous leur supervision et qu'ils ont été analysés comme il se doit en classe. Cette appréciation se fonde en partie sur les copies d'examen : celles-ci ont confirmé que la plupart des candidats ont été capables de se concentrer sur les arguments du texte pertinents à la question posée, qu'ils ont démontré un bon niveau de compréhension et d'appréciation de son argumentaire et qu'ils ont su utiliser la terminologie appropriée issue du document lui-même. La totalité des copies d'examen se sont bien inscrites dans les limites et les paramètres des divers niveaux des quatre critères d'évaluation officiels et ont donc pu être évaluées sans aucune difficulté.

Certes, les candidats ont obtenu des résultats très différents au regard de ces niveaux de performance, mais la plupart d'entre eux ont quand même bien réussi cette composante du programme. Il serait possible de résoudre certaines des difficultés stratégiques qu'ils/elles ont rencontrées ainsi que leurs lacunes quant à leur façon de formuler leurs réponses en s'assurant qu'ils/elles :

- lisent et respectent les recommandations marquées par des puces en haut de la seconde page de la copie d'examen. Celles-ci ont été conçues pour les aider à rédiger leur réponse de la façon la plus satisfaisante possible.
- lisent soigneusement et intégralement la question d'examen, et qu'ils/elles y réfléchissent attentivement. Plusieurs fois, par manque de concentration, les candidats n'ont pas su répondre aux exigences précises de la question. Une telle difficulté est souvent annoncée d'emblée dans les réponses qui débutent par des phrases du type : « Avant de répondre à la question, je voudrais commencer par expliquer que... ».
- prennent la juste mesure de la portée et de l'orientation précises de la question d'examen.
- comprennent et répondent avec précision aux mots-consignes utilisés dans la question (p. ex. « évaluez », « dans quelle mesure », « expliquez et discutez », etc.).
- fassent preuve d'une implication critique et évaluative par rapport à la question d'examen, à ses implications et aux éléments textuels intégrés à leur réponse.
- présentent des réflexions personnelles et fassent preuve d'une véritable implication par rapport au texte et à la question.

- étayent leur réponse en y intégrant suffisamment d'exemples et d'illustrations en mesure de contribuer à l'élaboration de leur argumentaire.
- évitent de passer trop de temps à décrire et expliquer en détail ces exemples et illustrations.
- identifient et explorent comme il se doit des contre-arguments et/ou des points de vue contradictoires pertinents.
- établissent des distinctions entre, d'une part, un simple exposé, un descriptif ou une explication des arguments pertinents d'un texte et, de l'autre, une évaluation, un examen et une discussion critiques de ces mêmes arguments.
- proposent davantage qu'une simple synthèse descriptive et générale des principales perspectives philosophique de l'auteur concerné, cela n'ayant que peu de pertinence par rapport à la question sur le texte.
- élaborent une réponse qui intègre les éléments du texte pertinents aux exigences de la question.
- rédigent un paragraphe de conclusion qui présente des commentaires et des observations critiques et, éventuellement, qui évoque brièvement certains problèmes en suspens qui, même s'ils dépassent la portée de la question, ont une certaine pertinence par rapport à l'argument.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Un nombre important de candidats ont démontré un niveau de connaissance du contenu des différents textes prescrits choisis allant de 'satisfaisant' à 'très bon'. Ceux-ci ont démontré une bonne connaissance du texte, ont su utiliser un langage approprié, notamment la terminologie des textes et des auteurs sélectionnés, tout en comprenant correctement les arguments qui y sont développés. Ainsi, à en juger du point de vue de la compréhension des termes clés, des principaux problèmes évoqués par les textes prescrits et de l'appréciation des principaux points forts et faiblesses des arguments développés par leurs auteurs, les candidats ont été en mesure d'analyser et d'évaluer les documents pertinents de façon allant de 'satisfaisante' à 'excellente'. Les meilleurs ont fait preuve d'un certain niveau d'expertise et de sophistication dans leur traitement des textes. Par contre, les moins bons candidats n'ont su s'impliquer avec le texte que de façon superficielle, au mieux.

Pour être plus spécifique, seuls les meilleurs candidats ont su répondre en commençant par des paragraphes d'introduction situant l'argument dans le contexte général du texte prescrit dans son ensemble, pour ensuite annoncer brièvement les objectifs de leur réponse et mettre en exergue les questions importantes qu'ils comptaient traiter. Il s'agit là de quelque chose d'important afin d'élaborer un argument fondé sur le texte qui soit cohérent, ciblé et convaincant. Une fois encore, les meilleurs candidats ont su procéder à une analyse des parties du texte choisis qui étaient, en fait, pertinents aux questions, y introduire des illustrations et des exemples utiles, énoncer des contre-arguments et points de vue contradictoires pertinents, et terminer par une conclusion convaincante. Pour finir, précisons que certains candidats, parmi les meilleurs, ont fait preuve de connaissances de différentes

perspectives glanées à partir de documents secondaires, notamment des commentaires rédigés par des professionnels ou des universitaires.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Du fait des améliorations notables apportées au système de notation électronique de l'IB, nous avons pu (uniquement dans le cadre de cette épreuve) disposer d'informations statistiques précises sur le nombre de candidats ayant répondu aux diverses questions. Ainsi, outre leurs points forts et leurs faiblesses dans le traitement des questions individuelles, vous pourrez connaître le nombre total de candidats qui ont choisi telle ou telle question, ainsi que le classement des dix questions les plus populaires.

Question 1 : Bhagavad Gita

139 candidats ont choisi cette question ; celle-ci se situe ainsi à la 8^e place des questions les plus populaires. De façon générale, les réponses se sont correctement orientées sur les exigences de la question et ont démontré un niveau de connaissance satisfaisant des arguments pertinents du texte. La plupart d'entre elles ont proposé une perspective fondée sur le document, portant sur la véritable nature du soi et ont expliqué en quoi notre corps physique et le plan matériel de l'existence pouvaient faire obstacle à sa réalisation. Les meilleures réponses ont exploré quelques voies et techniques en mesure d'être utilisées dans la quête du véritable soi, telles que le texte les décrit. Les moins bonnes réponses se sont contentées de quelques généralités sur la philosophie orientale et son approche à la matérialité et au soi véritable, n'établissant que peu de liens avec les arguments du texte. L'on a cependant noté chez la plupart des candidats qui ont répondu à cette question une absence d'évaluation critique et d'analyse détaillée des éléments textuels intégrés à leur réponse.

Question 2 : Bhagavad Gita

Des deux questions portant sur le Bhagavad Gita, celle-ci a été la moins appréciée (seuls 27 candidats l'ont choisie). La plupart des réponses n'ont pas franchi le niveau des simples généralités sur la nature du paradis et de l'enfer. De plus, certaines ont démontré que leurs auteurs n'avaient qu'une connaissance limitée des arguments du texte sur ce sujet. Les meilleures réponses ont su présenter une synthèse des propos de Krishna sur la nature du paradis et ses vertus, et sur celle de l'enfer et de ses caractéristiques physiques. Par contre, les meilleures réponses ont su traiter les arguments du texte et les évaluer tout en fournissant certaines indications au sujet des voies qui pourraient nous libérer de la matérialité, de l'égoïsme et des passions. Les moins bons candidats n'ont fait preuve que d'une compréhension imparfaite des parties du texte pertinentes et n'ont pas su s'impliquer de façon critique vis-à-vis des divers éléments de leur argumentaire.

Question 3 : Confucius : Les Entretiens

Étonnamment, de nombreux candidats ont choisi cette question, au nombre de 72. La majorité des réponses à cette question ont fait preuve d'une connaissance

satisfaisante du texte et, en particulier ici, de la terminologie pertinente. Les meilleurs candidats ont su non seulement évaluer chacun des trois éléments de la question, mais également regrouper les données en une perspective cohérente et exhaustive sur la nature de « l'homme de bien ». Ils ont également su traiter correctement les termes les plus techniques, par rapport aux exigences de la question. Par contre, les moins bons candidats ont eu tendance à rassembler des idées qui, parfois, n'avaient aucun lien avec les points de vue exprimés dans le texte. Leurs réponses ne proposaient ainsi qu'une large synthèse, excessivement générale, de la nature de « l'homme de bien » et de la signification des 'rites'. Si, de façon générale, dans les meilleures réponses, l'analyse a correctement été menée, l'on a pu noter des lacunes évidentes du point de vue de la capacité à évaluer les points soulevés.

Question 4 : Confucius : Les Entretiens

Des deux questions portant sur les Entretiens de Confucius, celle-ci a été la moins appréciée (seuls 34 candidats l'ont choisie). Les meilleurs candidats ont su élaborer des réponses claires, cohérentes et fondées sur le texte. Parmi ceux-ci, les tout meilleurs ont traité une vaste palette de vertus confucéennes fondamentales, indispensables pour développer « l'attitude correcte ». Ils ont de plus su établir des liens entre les implications morales et pratiques suggérées par le texte. Généralement, les moins bonnes réponses ont démontré que leurs auteurs n'avaient ni lu ni étudié le texte de façon suffisamment détaillée et qu'ils s'étaient bien souvent fondés sur des généralisations de sens commun sur ce que les traditions philosophiques entendent par « bon comportement ».

Question 5 : Lao-Tseu : Tao te king

Des deux questions portant sur le Tao te King, celle-ci a été la moins appréciée (seuls 40 candidats l'ont choisie). Bien souvent, les réponses se sont avérées décevantes du fait que leurs auteurs semblaient ne pas avoir bien compris comment le texte traitait le thème indiqué par la question. De ce fait, elles n'ont généralement présenté que des descriptions sommaires des principales notions évoquées par le texte (p. ex. la nature du Tao, une description du *wu-wei*) sans préciser en quoi ces informations répondaient à ce que demandait la question. Seuls quelques très rares candidats ont été capables d'élaborer une réponse claire, cohérente et fondée sur le texte, accompagnée d'une analyse et d'une évaluation attentives.

Question 6 : Lao-Tseu : Tao te king

226 candidats ont choisi cette question ; celle-ci se situe ainsi à la 4^e place des questions les plus populaires. Du fait qu'elle appelait les candidats à traiter l'un des concepts les plus essentiels de la philosophie taoïste, la plupart des réponses étaient fort bien construites. Presque tous ont démontré qu'ils connaissaient et comprenaient bien le concept de *wu-wei*. En général, leurs réponses exploraient les aspects pratiques, moraux et intellectuels de l'assertion proposée par la question. Les implications du non-agir – en harmonie avec le flux naturel des événements de notre vie personnelle, au sein du monde et de la nature – ont été traitées de façon satisfaisante. Généralement, les réponses présentaient une exploration à la fois analytique et évaluative de l'exacte signification du terme « non-agir ». Seuls les moins bons candidats se sont bornés à répéter l'assertion selon laquelle « Dès que l'on pratique le non-agir, il n'y a rien qui soit impossible. »

Question 7 : Platon : La République, Livres IV – IX

Cette question figure parmi les mieux accueillies. Cette année, 524 candidats y ont répondu ; elle se situe ainsi à la 1^e place et a été, et de loin, la plus populaire. Elle concernait l'un des thèmes les plus centraux et fondamentaux du texte, et a permis aux meilleurs candidats d'explorer et d'évaluer l'assertion depuis plusieurs perspectives et à différents niveaux. Les meilleures réponses ont fait preuve d'une connaissance assurée des divers arguments pertinents du texte, d'une compréhension précise de la terminologie philosophique appropriée ainsi que d'une évaluation claire et convaincante de la nature et de la fonction de la justice dans le contexte individuel et celui de l'État. Elles ont également démontré que leurs auteurs savaient analyser de façon précise et évaluer de façon convaincante les différences entre une adhésion aveugle aux règles conventionnelles et la nécessité de les respecter afin de maintenir un certain ordre dans son esprit. Les moins bonnes réponses se sont généralement contentées de présenter une description sommaire de la définition du mot « justice » dans le contexte individuel et celui de l'État, mais sans répondre aux impératifs spécifiques de la question. S'agissant là de réponses descriptives et déclaratives, elles n'ont évidemment pas appelé à la conduite d'une analyse et d'une évaluation approfondies, nécessaires pour proposer une réponse personnelle.

Question 8 : Platon : La République, Livres IV – IX

Encore une des questions les plus appréciées : 483 candidats l'ont choisie, la situant ainsi à la 2^e place des choix les plus fréquents. Cette question, qui attirait l'attention sur le thème de la forme du Bien – un des points essentiels de l'argumentaire du texte – devait être explorée et évaluée au regard des objectifs théoriques des philosophes par rapport à l'expertise morale requise des gouvernants. Cet aspect a fait qu'elle a présenté de nombreuses difficultés à un grand nombre de candidats qui l'ont choisie. Presque systématiquement, ceux-ci ont su explorer, expliquer, analyser et évaluer les arguments pertinents du texte au sujet de la forme du Bien. Par contre, certains n'ont pas pu traiter aussi bien son second aspect, c'est-à-dire la façon dont les objectifs théoriques des philosophes fusionnent avec l'expertise morale requise des gouvernants. En ce qui concerne les meilleures réponses, leurs auteurs sont bien parvenus à prendre en compte les divers aspects et implications épistémologiques, métaphysiques, moraux et politiques de la forme du Bien. Ils ont su présenter une analyse et une évaluation cohérentes des éléments textuels pertinents. Par contre, les moins bons candidats n'ont pas su dépasser la simple analyse descriptive de la forme du Bien et de ses relations avec la métaphore du Soleil, celle de la Caverne et avec l'analogie de la Ligne divisée.

Question 9 : René Descartes : Les Méditations

127 candidats ont répondu à cette question, la situant ainsi à la 10^e place en termes de popularité. Les meilleures réponses sont celles qui ont su répondre aux impératifs spécifiques de la question en incorporant des arguments pertinents issus du texte lui-même, de façon analytique et évaluative. Elles ont démontré une connaissance et une compréhension claires et précises des arguments de Descartes et une aisance certaine avec la terminologie philosophique appropriée qui leur est associée. Les

moins bonnes réponses se sont bien souvent lancées dans une synthèse descriptive des principaux aspects de la position philosophique de Descartes, mais sans se concentrer précisément sur les exigences de la question. Seuls les tous meilleurs candidats ont été capables de proposer une réponse personnelle aux points forts et aux faiblesses de la position de Descartes sur les notions d'intellect et de volonté, et leurs interactions.

Question 10 : René Descartes : Les Méditations

Des deux questions portant sur les Méditations, celle-ci a été de loin la plus appréciée. En tout, 445 candidats y ont répondu, la situant ainsi à la 3^e place en termes de popularité. Du fait qu'elle se polarisait sur l'un des arguments les plus fondamentaux du texte (en particulier ceux des Méditations 3 et 5), la plupart des candidats ont su élaborer des réponses fondées sur les éléments textuels pertinents. Les meilleurs ont présenté des réponses éclairées satisfaisant directement aux exigences de la question. Ils ont également su explorer les arguments du texte de façon critique, faisant ainsi preuve d'une bonne appréciation des arguments pour et contre les positions élaborées par Descartes, tout en faisant preuve d'une implication personnelle vis-à-vis du texte. Les moins bons candidats ont souvent consacré la plus grande partie de leur réponse à une description sommaire du concept de doute méthodologique élaboré par Descartes, de la nature du cogito et du rôle de la raison pour parvenir à des idées claires et certaines, sans se concentrer directement et spécifiquement sur les arguments présentés par Descartes quant à la nécessité de l'existence de Dieu. D'autres se sont contentés de faire des références générales à cet argument si caractéristique de sa pensée, sans pour autant traiter d'autres éléments textuels pertinents.

Question 11 : John Locke : Le Second Traité du gouvernement

En tout, 61 candidats ont répondu à cette question. Quasiment toutes les réponses ont souligné l'idée de Locke sur le passage de « l'état de nature » à la constitution d'une « société civile » au moyen de l'établissement d'un « contrat social ». Les candidats ont souligné, souvent de façon descriptive, que certains des droits dont jouissait l'individu selon « l'état de nature » ont été transférés aux autorités civiles pour que l'État puisse les préserver et les protéger. Quelques-uns parmi les meilleurs candidats ont discuté du droit de dissoudre un gouvernement lorsque celui-ci ne respecte plus la souveraineté populaire ou cesse de protéger les droits des citoyens. Les moins bonnes réponses ont souvent présenté des résumés assez vagues et souvent décousus de quelques points fondamentaux puisés de la philosophie kantienne en général plutôt que tirés des arguments pertinents du texte.

Question 12 : John Locke : Le Second Traité du gouvernement

En tout, 35 candidats ont répondu à cette question. Dans la plupart des cas, ils ont su démontrer qu'ils avaient bien saisi les conceptions de Locke en matière de propriété privée, à la fois dans l'état de nature et au sein de la société civile, son idée selon laquelle le fondement des droits de propriété réside dans le travail et le rôle de l'État pour en assurer la protection. Cependant, certains candidats n'ont pas su satisfaire aux exigences spécifiques de la question et n'ont pas considéré dans quelle mesure la conception de l'État selon Locke repose sur sa conception de la propriété. Nous avons rencontré dans plusieurs réponses ce travers consistant à ne donner qu'un

résumé descriptif des idées principales tirées du texte sans tenter de les analyser ou de les évaluer.

Question 13 : John Stuart Mill : Essai sur la liberté

184 candidats ont répondu à cette question, la situant ainsi à la 6^e place en termes de popularité. De façon générale, les réponses se sont fort bien focalisées sur les arguments pertinents du texte. Dans la quasi-totalité des cas, le principe de 'non-nuisance' de Mill a correctement été examiné, ainsi que sa distinction entre les actions qui ne concernent que soi et celles qui touchent les autres. De même, la plupart du temps, la question des droits dont jouissent les individus au sein de la société civile et des responsabilités qui en découlent a généralement été traitée. En outre, l'idée selon laquelle l'État doit être le protecteur de ces droits et l'arbitre des intérêts commun a la plupart du temps été soulignée. Les meilleures réponses ont fait référence aux points de vue de Mill et à leur application aux situations politiques actuelles. Elles ont également procédé à des évaluations bien développées et ciblées des avantages et des inconvénients de la position de Mill relativement au thème de la question. Les moins bons candidats ont souvent eu tendance à rédiger de brèves synthèses descriptives des principaux arguments de Mill, négligeant de les traiter de façon critique.

Question 14 : John Stuart Mill : Essai sur la liberté

Des deux questions portant sur le texte de Mill, celle-ci a été la plus appréciée. Avec 134 réponses, elle s'inscrit à la 9^e place. Dans la quasi totalité des cas, les candidats ont su saisir le sens général de cette question, focalisant leur réponse sur une exploration du point de vue de Mill sur les opinions dissidentes. Cependant, seules les excellentes réponses ont su répondre à l'interrogation centrale, à savoir pourquoi de telles opinions sont essentielles à toute société civilisée. La plupart du temps, les réponses ont exploré les arguments pertinents du texte en matière de droit à la dissidence, de tyrannie de la majorité, de dogmes figés, de l'importance des opinions minoritaires pour l'élaboration de la vérité, du danger de la notion d'inafaillibilité et du rôle de l'État en matière de protection des droits des minorités. Les meilleures réponses se sont engagées dans un dialogue critique et évaluatif avec les arguments proposés par Mill, y intégrant des exemples et illustrations pertinents tirés de la situation politique mondiale actuelle. Les moins bonnes réponses n'ont pas dépassé le niveau d'une simple synthèse élémentaire et descriptive de quelques-uns des points essentiels des perspectives de Mill.

Question 15 : Friedrich Nietzsche : Généalogie de la morale

Un très grand nombre de candidats a choisi cette question. Avec 193 réponses, elle occupait la 5^e place pour cette session. Elle demandait aux candidats de porter leur attention sur les arguments du texte les plus centraux. La plupart du temps, ceux-ci ont fait preuve d'une aisance certaine avec le texte et ses principaux arguments sur la moralité du maître et celle de l'esclave, ainsi qu'avec sa terminologie propre. Cependant, seules les meilleures réponses ont effectivement démontré comment les valeurs de justice, d'égalité et de compassion résultaient de la confrontation violente entre ces deux moralités. Les moins bonnes réponses se sont contentées de proposer un résumé sommaire mais très détaillé des idées de Nietzsche sur la caste des nobles et celle des esclaves, effleurant certains aspects de leurs différentes

moralités. Plusieurs réponses n'ont pas procédé à une évaluation critique, attentive et bien focalisée des arguments du texte.

Question 16 : Friedrich Nietzsche : Généalogie de la morale

Sur les 63 candidats qui ont répondu à cette question, la plupart ont été en mesure de rédiger des réponses généralement bien orientées sur les arguments pertinents du second essai du texte. Les meilleures réponses les ont resitués dans le contexte des questions pertinentes soulevées dans le premier et le troisième essai. Les candidats ont démontré qu'ils disposaient de connaissances allant de 'satisfaisantes' à 'excellentes' de certaines de ses idées essentielles (par exemple, la conscience et la mauvaise conscience, la relation débiteur/créancier, la culpabilité, la douleur, la mémoire, la promesse). Les meilleures réponses ont non seulement démontré une connaissance détaillée du texte mais ont également intégré une analyse attentive, une évaluation critique, des exemples et des illustrations bien adaptés ainsi qu'une réponse personnelle. Les moins bons essais se sont cantonnés à une synthèse sommaire des principaux points sans développer pleinement les relations entre les diverses idées.

Question 17 : Bertrand Russell : Les problèmes de la philosophie.

Un très petit nombre de candidats (19 seulement) a choisi cette question. Ceux qui y ont répondu ont fait preuve de connaissances allant de 'très bonnes' à 'excellentes' des arguments du texte de Russell ainsi que d'une certaine aisance avec la terminologie pertinente, mais ils se sont souvent contentés d'une simple synthèse descriptive de ses points, thèmes et idées essentiels.

Question 18 : Bertrand Russell : Les problèmes de la philosophie.

Comme dans le cas de la question précédente, un très petit nombre de candidats (30 seulement) a choisi celle-ci. D'ailleurs, comme cela a été le cas avec l'autre question sur le texte de Russell, les réponses ont fait état de connaissances allant de 'très bonnes' à 'excellentes' des arguments du texte en général, et plus précisément, de ses arguments pertinents par rapport aux exigences de la question. Elles ont cependant souvent souffert de lacunes en matière d'analyse détaillée et d'évaluation critique des éléments qui leur sont intégrés, d'élaboration d'un argumentaire précis et du traitement de contre-arguments.

Question 19 : Hannah Arendt : La Condition humaine

En tout 68 candidats ont choisi cette question ; elle a été mieux accueillie que la seconde portant sur cet auteur. Dans pratiquement tous les cas, les candidats ont su présenter une description ou une synthèse informative de la distinction qu'Arendt établit entre travail et labeur, fondée sur les arguments du texte. Les meilleures réponses ont su procéder à cette introduction des idées de la philosophe en portant toute leur attention sur les points de détail. De plus, elles se sont distinguées de par leur traitement analytique et évaluatif de la question, tout en intégrant des exemples et des illustrations pertinents et en s'efforçant de traiter certains contre-arguments, sans négliger de lui apporter une réponse à la fois cohérente et personnelle. Les moins bons essais ont eu tendance à ne pas dépasser le simple niveau descriptif,

n'ont pas développé les relations pouvant exister entre les diverses idées du texte et n'ont pas évalué de façon critique les divers thèmes et problèmes qu'il soulève.

Question 20 : Hannah Arendt : La Condition humaine

Cette question est celle à laquelle les candidats ont réservé le moins bon accueil (17 seulement l'ont choisie). Les meilleures réponses l'ont traitée avec efficacité, en discutant et évaluant l'importance que revêt la sphère publique dans la vie d'un être humain, au niveau personnel. Ces réponses ont su resituer sa notion de « sphère publique » dans le contexte des principaux thèmes et perspectives de l'argumentaire du texte. En général, les moins bonnes réponses n'ont pas été en mesure de se fonder sur des informations tirées du texte lui-même, se contentant d'évoquer des généralités tirées de situations politiques contemporaines.

Question 21 : Simone de Beauvoir : Éthique de l'authenticité

En tout, 63 candidats ont choisi cette question et ont dans l'ensemble été capables de présenter des explications allant de 'satisfaisantes' à 'très bonnes' des principaux points tirés des arguments pertinents du texte. Parfois, les réponses se sont quelque peu éloignées du point de vue de Simone de Beauvoir pour lui préférer celui de Sartre. Des faiblesses sont apparues en matière de l'intégration de l'analyse, de l'évaluation et de l'élaboration d'arguments. Les moins bonnes réponses n'ont pas su s'impliquer avec le texte de façon significative, se contentant de présenter des réflexions quelque peu personnelles sur la condition humaine et l'importance des relations interpersonnelles.

Question 22 : Simone de Beauvoir : Éthique de l'authenticité

Seuls 16 candidats ont opté pour cette question. En général, les réponses n'ont pas su établir de liens avec les arguments pertinents du texte, se contentant de mener une discussion générale au sujet de la relation parents-enfants. Les meilleures réponses ont démontré que leurs auteurs disposaient de solides connaissances sur les perspectives de Simone de Beauvoir et se sont essayées à une analyse critique des principaux thèmes et idées de son texte.

Question 23 : Charles Taylor : Éthique de l'authenticité

En tout, 107 candidats ont répondu à cette question. Comme elle portait sur un thème du texte aussi central que fondamental, en particulier ses trois premiers chapitres, presque tous les candidats qui y ont répondu ont fait preuve d'une connaissance et d'une compréhension allant de 'satisfaisantes' à 'excellentes' de ses arguments et ont su utiliser avec précision la terminologie appropriée qu'ils y ont puisée. La majorité d'entre eux ont su établir des liens entre plusieurs des principaux thèmes de la totalité du texte par rapport à ceux développés dans la partie spécifiquement liée aux exigences de la question. Bien souvent, les candidats ont proposé des exemples et des illustrations appropriés très convaincants, tirés d'expériences de la vie réelle ou de situations contemporaines. Les moins bons essais ont quand même su présenter une synthèse descriptive des principaux points de Taylor au sujet des 'préoccupations' causées par l'individualisme. Des faiblesses sont apparues dans certaines réponses en matière d'analyse, d'évaluation et d'élaboration d'arguments critiques intégrés à la réponse.

Question 24 : Charles Taylor : Éthique de l'authenticité

140 candidats ont choisi cette question, la situant ainsi à la 7^e place des questions les plus populaires. Comme cela a été le cas pour la première question sur Taylor, l'attention des candidats s'est focalisée sur le thème le plus central du texte, c'est-à-dire l'authenticité. La plupart du temps, ils ont démontré de façon convaincante qu'ils connaissaient bien ses arguments pertinents et ont su utiliser de façon précise et efficace la terminologie appropriée qu'ils y ont trouvée. Les meilleurs candidats ont présenté des points de vue contradictoires sur le thème de l'authenticité, puisés dans la pensée de philosophes de renom. Ils ont élaboré des arguments qui intégraient les points essentiels tirés de quasiment chacun des chapitres du texte. Par contre, si la plupart des réponses ont été très convaincantes en termes de traitement descriptif des idées pertinentes, certaines n'ont pas su se focaliser sur leur examen critique. De même, tous les candidats n'ont pas fait preuve d'engagement personnel par rapport aux arguments du texte.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Pour l'étude critique, l'enseignant ne doit choisir qu'*un seul* texte prescrit, que le cours soit de NM ou de NS. Le fait de se concentrer sur *un seul* texte garantit un niveau raisonnable de précision, de compréhension et d'appréciation critique relativement au document prescrit qu'il aura choisi, et ce pour chaque niveau d'enseignement. Il a été démontré que l'étude de *plusieurs* textes est une pratique contreproductive. Tous les précédents rapports pédagogiques portant sur l'actuel programme de Philosophie ont déjà fait cette observation et l'ensemble des enseignants et des candidats doivent en prendre note.
- Il convient de rappeler aux candidats qu'ils doivent lire et respecter la liste à puce qu'ils trouveront en page 2 de leur copie d'examen (NM et NS), située juste avant les questions et juste après la phrase : « *En répondant aux questions, vous devrez :* » Cette liste donne des conseils clairs, précis et utiles, en mesure de les aider à élaborer des réponses satisfaisantes. Pour leur permettre de réussir leur examen, les enseignants doivent leur en expliquer le sens et en discuter.
- Ils doivent également fournir à leurs candidats un exemplaire du glossaire de mots-consignes tel qu'on peut le trouver dans la dernière version du Guide pédagogique, puis leur en expliquer le sens et en discuter en classe. Ce document contient en effet les termes qu'ils retrouveront dans les questions d'examen (par exemple, *analysez, évaluez, discutez, expliquez, etc.*) : il est donc essentiel que les candidats les comprennent parfaitement.
- Les candidats doivent apprendre à lire attentivement la question d'examen et à y répondre clairement et complètement. Le fait d'en omettre certaines parties et/ou de ne pas effectuer la ou les tâches requises qui y sont précisées pourrait avoir de lourdes conséquences sur l'évaluation de leurs essais.
- Ils doivent particulièrement veiller à la formulation des questions qui leur demandent d'établir des liens entre ou parmi les idées, thèmes ou questions soulevés dans le texte prescrit.

- Si la discussion, l'analyse et l'évaluation d'un texte prescrit en situation de classe sont absolument essentiels, il pourrait être judicieux de mettre à leur disposition ou de les référer à au moins un « commentaire autorisé » comportant une exploration critique du texte choisi pour être étudié. S'il est impossible de l'acheter du fait de problèmes financiers, l'on pourra explorer divers sites Internet afin de s'en procurer une version électronique. L'on pourra également trouver sur le CPEL plusieurs recommandations de sites offrant des versions électroniques des textes prescrits (suivre le lien ressources).
- L'on pourrait encourager les candidats à s'inscrire aux forums ou lignes de discussion proposés par des sites Internet reconnus et réputés, spécialisés en philosophie. De cette façon, les candidats pourront participer à des discussions virtuelles avec d'autres élèves et enseignants en philosophie au sujet des textes qu'ils sont en train d'étudier.
- Les enseignants doivent leur faire comprendre la différence entre, d'une part, la simple présentation et/ou description de l'argumentaire d'un auteur et de l'autre, l'analyse critique et le traitement évaluatif de ses divers éléments.
- Les enseignants doivent encourager leurs élèves à rédiger des paragraphes d'introduction et de conclusion concis afin de créer les conditions nécessaires pour élaborer leur réponse et contribuer à ce que leur essai débouche sur une conclusion réussie et convaincante.
- Ils doivent également aider leurs candidats à comprendre toute l'importance de faire référence au texte, directement ou indirectement, lors de l'élaboration de leur réponse. Il pourrait ainsi être utile de leur présenter quelques-unes des techniques utilisées : citer des mots clés ou de courtes phrases essentielles, résumer les arguments centraux les plus longs, *etc.*
- Les enseignants doivent présenter à leurs candidats les diverses interprétations possibles du texte choisi. Ces informations devront être mises à profit lors de l'élaboration de contre-arguments.
- Il conviendra en outre de leur enseigner comment appliquer au contexte contemporain les arguments des textes prescrits étudiés en classe. Cela s'applique tout particulièrement au cas des auteurs qui abordent régulièrement des thèmes politiques.
- Les enseignants doivent leur apprendre à mieux utiliser les ressources virtuelles du CPEL pour y trouver de l'aide ou partager des informations au sujet des textes prescrits étudiés en classe. Lorsqu'approprié, celles-ci doivent être communiquées aux candidats.
- Les enseignants doivent fournir à leurs élèves les questions d'examen de la précédente épreuve n° 2. Cela leur permettra de se familiariser avec le style et le format appropriés aux questions de l'épreuve n° 2 portant sur le(s) texte(s) prescrit(s) étudié(s) en classe. Ce conseil est d'autant plus facile à appliquer que l'IB a publié une **Banque de questions pour le cours de Philosophie** où les questions, barèmes de

notation et rapports pédagogiques précédents sont archivés. De même, les enseignants pourraient souhaiter conserver certains travaux de leurs propres candidats pour les utiliser en classe (sous réserve d'anonymat) afin de montrer à leurs élèves certains points forts et faiblesses tels qu'on a pu les trouver dans d'anciens essais.

- Les enseignants doivent lire attentivement les Rapports pédagogiques annuels qu'ils pourront trouver sur le site Philosophie du CPEL. Ceux-ci contiennent des observations et des suggestions utiles pour préparer les candidats aux diverses composantes.
- Il est demandé aux enseignants de remplir et de communiquer le formulaire officiel G2 à la fin de chaque session d'examen.

Épreuve 3 du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 4	5 - 9	10 - 13	14 - 16	17 - 20	21 - 23	24 - 30

Remarques générales

Un grand nombre d'essais ont été décevants en ce qu'ils ont montré que les candidats ne réussissaient pas à analyser et évaluer de façon critique un texte philosophique inconnu, ni à établir de liens entre leur propre expérience pratique de la philosophie et les thèmes qu'il soulève.

Seule une petite minorité de candidats y sont parvenus. La plupart, par contre, (y compris un grand nombre de ceux et celles qui ont rédigé des essais bien réfléchis) ne semblait pas avoir intégré l'idée que ce sont ces tâches mêmes qui leur sont requises. Ainsi se sont-ils contentés de résumer le texte, ou de ne l'utiliser qu'en tant que prétexte pour procéder à des associations de mots, ou pour exprimer des opinions non étayées sur divers sujets philosophiques, ou pour évoquer de façon quelque peu lyrique les thèmes abordés en classe, ou bien encore pour présenter au lecteur des remarques autobiographiques indiquant en quoi le fait d'avoir suivi le cours de philosophie de l'IB les avait personnellement influencés.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

À la lumière des remarques générales ci-dessus, la conclusion la plus plausible que nous puissions tirer est que de nombreux candidats n'ont pas été correctement préparés pour cette composante. Un trop grand nombre d'entre eux semblent s'être rendus à l'examen ayant déjà en tête les idées sur lesquelles ils/elles comptaient rédiger leur travail, quel que soit le

contenu du texte inconnu. Souvent, ces mêmes candidats ont démontré qu'ils disposaient de certaines connaissances philosophiques. Le problème est qu'ils ont éprouvé des difficultés à se polariser sur le texte inconnu, de le soumettre à une analyse et à une évaluation critiques puis à établir des liens entre celles-ci et leur propre expérience pratique de la philosophie. Ils ont ainsi fait preuve de faiblesses en ce qui concerne les critères C et D.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Les candidats ont mieux réussi par rapport aux critères A et B du fait que leurs réponses étaient généralement très bien exprimées, qu'ils avaient précisément identifié les problèmes explorés et qu'ils avaient utilisé des exemples ou des illustrations appropriés. Cependant, ils ont été trop peu nombreux à reconnaître l'importance de se servir de leurs paragraphes d'introduction pour présenter un plan de leur essai, ce qui leur aurait permis de lui donner une structure claire. Systématiquement, les candidats qui ont établi de tels plans et qui les ont suivis sont ceux qui ont le mieux réussi. Cela n'a rien de surprenant car, avant leur travail de rédaction, ils avaient déjà consacré tout le temps nécessaire à réfléchir à leur façon d'organiser leur réponse.

Même si la plupart des candidats ont prouvé qu'ils avaient réfléchi à leur expérience de « faire de la philosophie », seul un petit nombre semblait avoir compris qu'ils devaient la relier à leur évaluation de l'activité philosophique évoquée dans le texte. Ceux qui ont saisi l'importance de satisfaire à cette exigence sont ceux qui se sont distingués ; il paraît vraisemblable d'affirmer que cela est dû au travail de préparation à l'examen qui a été mené en classe.

Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Les enseignants du programme de philosophie de l'IB doivent enseigner à leurs candidats comment lire un texte philosophique de façon critique. Le texte inconnu n'était pas difficile, ayant été écrit pour des personnes qui ne connaissaient pas encore le sujet. Pourtant, un nombre conséquent de candidats ne l'ont pas correctement interprété, attribuant systématiquement à Nagel des points de vue qui étaient déjà les leurs avant même de l'avoir lu. En particulier, ils ont été nombreux à prendre les idées que celui-ci y présente pour de simples raisons de pédagogie, et à les interpréter comme si elles étaient le reflet ses propres points de vue philosophiques. Prenons un simple exemple : lorsque Nagel affirme qu'il ne compte pas discuter des grands écrits philosophiques du passé, il n'en nie pas l'importance (contrairement à ce qu'ont pu affirmer de nombreux candidats) mais, plutôt, il incite son lecteur à philosopher en réfléchissant directement à certaines questions, considérées depuis longtemps comme particulièrement intrigantes, sans que sa pensée ne soit « filtrée » par ces mêmes écrits.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les principaux points forts se sont avérés être la clarté de la structure des essais et l'identification correcte des thèmes à explorer. Quoi qu'il en soit, de trop nombreux candidats se sont contentés d'émettre des assertions non expliquées et non justifiées, et trop peu ont su saisir cette occasion de considérer les questions de méthodologie, particulièrement, par exemple, en ce qui concerne les idées du texte sur les différences entre philosophie, logique et science. Peu de réponses ont élaboré de discussion portant sur les hypothèses sous-tendant les assertions présentes dans cet extrait. Plusieurs candidats ont utilisé avec une certaine complaisance certains contre-

exemples, mais ceux-ci étaient généralement assez bruts, peu développés et semblaient faire référence à des engagements philosophiques (p. ex. à des positions telles que l'existentialisme ou à des points de vue de penseurs comme Nietzsche) auxquels ils n'avaient pas réfléchi de façon critique et sérieuse. Il est particulièrement significatif de constater que trop peu de candidats ont mené à bien les tâches essentielles que sont l'analyse et l'évaluation critique des idées du texte et, de ce fait, la plupart du temps, leurs efforts pour relier leur propre expérience pratique de la philosophie ont échoué.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Les candidats doivent lire attentivement les critères s'appliquant à l'épreuve n°3 et, plus particulièrement, prendre note du fait que les principales tâches qu'ils doivent mener à bien consistent, d'abord, à effectuer une analyse et une évaluation critique du texte, puis, à établir des liens entre celle-ci et leur propre expérience pratique de la philosophie. Du fait que ces tâches sont textuellement fondées, le recours à l'utilisation de textes préparés est, et doit demeurer, très limitée.
- L'on doit inciter les candidats à considérer les hypothèses et les présuppositions qui sous-tendent l'extrait, de façon à s'engager dans son analyse et évaluation critiques plutôt que dans une simple description de son contenu.
- Il convient de les avertir que lorsqu'il leur semble qu'un texte contient une erreur évidente, ils doivent le relire pour s'assurer que celle-ci n'est pas le fait d'une lecture erronée de leur part. Du fait que les candidats effectuent leur travail de rédaction pressés par le temps, il est important qu'ils ne négligent pas cette étape car cela ne ferait que nuire à la qualité de leur essai.
- Les enseignants doivent préparer leurs candidats en les faisant travailler sur de précédentes épreuves. Ils doivent également se servir du cadre conceptuel s'appliquant à l'analyse de texte, tel que celui de l'épreuve n° 3, qu'ils pourront trouver sur le CPEL. Ils doivent s'assurer que leurs candidats se sont familiarisés avec les principales tâches d'évaluation (voir 1 ci-dessus).